

PHIS DE LABONNETTE
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance par trimestre et par an.

Le Numéro Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$100 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER \$120 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er FEVRIER 1911 84ème Année.

Le Centenaire de Franz Liszt.

On vient de célébrer, au Concert Colonne, le centième anniversaire de la naissance de Franz Liszt. C'est avec raison que Paris fête la mémoire du maître illustre dont la France a eu, dès 1821, la virtuosité d'enfant prodige, et nous avons gré à l'Association artistique du Châtelet et à M. Piaré, son remarquable chef, d'en avoir eu si bien conscience. Personne n'a mieux mérité de la musique que ce musicien hongrois à qui la célébrité du virtuose ne put offrir et qui, s'étant révélé grand compositeur parmi les premiers de son temps, mit, par-dessus tout, son honneur à se dépenser sans mesure pour l'avancement de son art, pour le triomphe des plus hautes principes et pour l'avènement des maîtres nouveaux en lesquels il avait foi. Sa vie a été un merveilleux exemple d'ardeur et de générosité, de clairvoyance et d'agissante noblesse. Les critiques ont trop parlé de son "dilettantisme" supérieur. Un "dilettante", à quelque niveau qu'il se place, joint des idées sans les appliquer et des formes sans en tirer de lui-même. Liszt, parti des données brillantes de l'exécution, s'est élevé, en vertu de ses aspirations natives, éclairées et dégagées par la plus radieuse intelligence, au rang des créateurs. Ses œuvres essentielles témoignent d'une originalité si particulière, si subtile, mais si particulière, qu'elle a exercé une influence impossible à méconnaître. Liszt compte au nombre des initiateurs à qui l'art musical de la fin du dix-neuvième siècle a dû son indépendance et la possibilité de son évolution. Que s'il n'est venu, d'un incomparable désintéressement, à l'exaltation des chefs-d'œuvre des autres, jusqu'à leur sacrifier les siens, c'est le fait d'une âme miraculeusement rassemblée simple au milieu des tourbillons de la gloire et de la gloire, dédaigneuse du succès personnel en l'abri de son rêve intérieur—mieux encore, naturellement héroïque. Il a créé; il a fait créer; il a compris ce qui s'élabore pour l'avenir; il l'a fait comprendre. Ce sont là les éléments typiques de son indiscutable grandeur.

Voici un quart de siècle, il vint chez nous pour la dernière fois. Cinqante-cinq ans auparavant, il y était venu pour la première. Que les rêves humains aient roulé, dans l'intervalle, d'hommes et de choses vers l'océan de tous les oublis! Que d'ambitieux échafaudages, longtemps considérés comme des monuments, s'étaient écroulés! Que de réputation, qui semblait devoir flamber toujours, s'étaient éteintes! Quels changements dans les conceptions, dans les mœurs, dans les penchants, dans les institutions, dans les arts! De ceux qui avaient applaudi à ses débuts, sans même se douter de ses destinées, combien peu étaient encore de ce monde! Vieillard, il revoyait, en ses souvenirs, l'enfant phénoménal qu'il avait été, conduit devant le public par son père, et si petit (je tiens le détail de sa bouche), qu'il avait fallu lui accommoder un tabouret de piano spécial, afin de permettre à son pied d'attendre la pédale. Tout cela était bien loin... Mais, du moins, il pouvait se rendre justice. Au cours de sa longue existence, il avait subi des illusions et tâtonné en cherchant sa voie; jamais il n'avait résisté à l'appel du vrai à l'heure même où son oreille en était frappée. Peu à peu, ses yeux s'étaient descellés; son esprit s'était évadé des conventions, affranchi des petitesse et guéri des mirages. La pure lumière de l'idéal lui apparaissait, enfin, au-dessus des ruines et des fumées. Pourtant, il avait toujours passionnément aimé son art. Instruit, ennobli par l'expérience et la souffrance, il n'avait profité du succès que pour en quitter les routes et tendre à la hauteur. Les maîtres du passé, vénérés par lui, lui avaient inspiré le saint désir de s'exprimer lui-même en la simplicité de ses émotions d'homme. Et puis, il avait fraternisé avec les artistes du présent, vraiment tourmentés de leurs desseins, les

caravanes, à la merci des fièvres, ses aventures, il composait des œuvres en aspirant au calme qui faciliterait l'essor de son activité vraie. Un jour, enfin, en 1848, il se trouva installé à Weimar, en qualité de directeur de la musique du Grand-Duc. Et, là, il fut merveilleux. Merveilleux de talent!—Oui, certes; mais superbe, au-delà de tout, de grandeur d'âme esthétique, de compréhension de l'avenir lyrique, de constante et générale vaillance. La juste autorité qu'il avait acquise, ce fut son bonheur de la consacrer aux méconnus. Sans lui, Wagner, exilé de l'Allemagne après les chaudes journées de Dresde, en 1849, aurait vécu misérablement, presque sans espoir; il le couvrit de son affection et de son admiration; il recueillit et fit jouer "Lohengrin". Ce qu'il prodigua au maître proscrit, leur correspondance, publiée naguère, nous le révèle. Rien ne lui coûta: sa plume, sa bourse, son influence, tout fut à son service sans trêve et sans réserve, avec une indigne simplicité. A Berlioz, écarté des scènes françaises, Liszt donna la consolation d'une interprétation magnifique de son "Benvenuto Cellini", sifflé jadis à l'Opéra et qui connaît, sous le ciel allemand, des soirées étonnantes. Peter Cornelius lui dut les seules joies de sa trop courte carrière. Plus tard, M. Saint-Saëns, indignement discuté à Paris, remit en ses mains sa partition de "Samson et Dalila", chef-d'œuvre condamné par d'incapables directeurs de théâtre comme "sans intérêt pour le public". Grâce à lui, l'œuvre parut sur les planches. Sa valeur sociale n'avait jamais fait question pour les artistes. Sa valeur scénique, tout le monde en put juger. Et quelle honte si l'on racontait en détail les amertumes dont l'auteur avait été abreuvé dans son propre pays, si fier, à présent, de ce drame! J'ai entendu Liszt dire en souriant, et ce sujet, d'un mélancolique sourire: "Ne commémorez jamais une œuvre trop belle, si vous ne voulez pas souffrir."

En même temps, ses compositions se multipliaient, s'élargissaient, affirmaient ses facultés puissantes et diverses. Un moment, la scène l'avait tenté; il avait ébauché un "Sardanapale", d'après Byron, sur un poème italien. La conviction lui vint qu'il n'avait pas le don dramatique. Plus jamais le désir ne le ressaisit d'écrire pour le théâtre. En vain Wagner lui offrit-il son poème de "Wieland le Forgeron": Liszt ne fut même pas tenté de l'accepter. Tout au plus porta-t-il ses vœux sur un sujet byronien. "Ciel et Terre", dont il eût fait un oratorio si l'auteur de "Lohengrin" lui en avait pu condenser et mettre en vers l'action poétique. Mais Wagner était tout à la création de sa Tétralogie. Son ami n'insista point. Je n'ai pas le loisir d'analyser, ici, les ouvrages symphoniques de Franz Liszt, ses nobles poèmes pour orchestre, ou de géniales inspirations se reconstruisant, et son cycle de visions religieuses, telles que sa "Messe de Grand", d'un lyrisme si hongrois, son oratorio de "Christus", d'une séduction d'éblouissantes pages, et son oratorio de "Sainte Elisabeth de Hongrie", d'une donnée qui, malgré lui, le rapprocha du drame musical. Qu'il me suffise d'indiquer ce fait. A écouter ces musiques, on est inuit à beaucoup penser. De certaines parties de la "Sainte Elisabeth", notamment des harmonies s'exhalent qui ont, à n'en pas douter, enveloppé Wagner tandis qu'il composait son drame suprême. Ce que l'"Euryanthe" de Weber avait été pour "Lohengrin", il est permis de croire que "Sainte Elisabeth" le fut pour "Parsifal". Ce n'est point là un médiocre éloge.

Un demeurant, Weimar, sous l'incantation du grand artiste, était presque redevenu le centre d'art qu'en avaient fait autrefois Goethe et Schiller. Le par miracle gisait en ceci: Comment un homme adonné depuis l'enfance, n'ayant jamais éprouvé qu'un seul mécompte et qui avait parcouru la terre en triomphateur, traînant sans cesse des courtes après soi, avait-il en la force de nourrir son beau rêve ancien et, finalement, d'abjurer toute vanité pour conquérir la gloire au théâtral?

On sait aujourd'hui, par des révélations non équivoques, qu'un ne très noble femme, la princesse Caroline de Sayn-Wittgenstein, a joué un grand rôle dans l'évolution décisive de cette carrière de musicien. On sait également que, fiancée longtemps l'un à l'autre, ils furent amenés à renoncer à s'unir. Ce fut quelque chose comme un renoncement mystique. Leur affection très pure en sortit fortifiée. Rien ne fut changé à leur existence. L'enfer de Liszt dans les ordres fut la conséquence naturelle de cette situation. La princesse s'était vouée à de grandes œuvres de littérature sacrée. Le compositeur n'écrivit plus jusqu'à la fin de sa vie que des partitions d'hommage à son Dieu.

Et j'en ai dit assez, ce me semble, pour avoir le droit de conclure. Ce grand vieillard aux longs cheveux blancs, aux yeux profonds et clairs, que nous avons vu parmi nous si bienveillant et si simple, au milieu des acclamations, était mieux encore qu'un maître: c'était l'un des artistes les plus hautement dignes de respect que l'on ait jamais pu nommer.

FOURCAUD.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté inébranlable et des services que lui a rendus le congressiste Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels, qui jusqu'à la dernière minute a plaidé sa cause avec une rare éloquence.

Halle, 31 janvier.—L'aérostat militaire "Gross III" est passé au-dessus de cette ville à 11:30 ce matin.

Convocation du Parlement.—Londres, 31 jan.—Le second Parlement du roi George s'est assemblé aujourd'hui sans grandes cérémonies, celles-ci étant réservées pour l'ouverture régulière de la session, qui sera présidée par le Roi et la Reine lundi prochain. M. Lowthian a été réélu orateur-président.

Le débat à la Chambre.—La question de l'Exposition a été posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour, à midi trente. Le rapport de la Commission des règlements, présenté par le congressiste Daltzell, ayant été adopté la discussion s'est immédiatement engagée sur les mérites respectifs des deux villes qui aspirent à l'honneur d'être choisies comme siège de l'exposition universelle de 1915.

Le représentant J. Sloot Fassett, de New York, considéré comme l'un des meilleurs orateurs du Congrès, a le premier pris la parole au nom de San Francisco.

Deux grands événements marqueront les premières années du vingtième siècle: a dit M. Fassett: l'achèvement du Canal de Panama et la reconstruction de San Francisco.

Le canal de Panama a été creusé pour relier les états du Pacifique à ceux de l'Atlantique. Il a été creusé pour protéger la côte du Pacifique en temps de guerre. Le peuple de la Californie a par conséquent le droit de célébrer cet événement d'une manière appropriée et nul ne peut lui le refuser.

M. Fassett a été suivi par le représentant Gardner, beau-fils du sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts, qui s'est exprimé ainsi:

Je crois que le moment est mal choisi pour tenir une exposition à la Nouvelle-Orléans, parce que je suis opposé à un subside de \$1,000,000 et parce que je ne pense pas que le gouvernement des Etats Unis devrait assumer l'obligation de diriger une exposition.

Je demande que cette exposition soit placée sur des épaules qui ont héroïquement prouvé leur force.

LA CHAMBRE SE PRONONCE EN FAVEUR DE SAN FRANCISCO.

Cette ville l'emporte au premier vote par une majorité de 29 voix.

Le projet de loi Kahn, mis en discussion, est voté par 259 voix contre 43.

La défaite de la Nouvelle-Orléans doit être attribuée à l'intervention du président Taft et à l'appui donné à San Francisco par les grandes compagnies de chemins de fer.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté inébranlable et des services que lui a rendus le congressiste Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels, qui jusqu'à la dernière minute a plaidé sa cause avec une rare éloquence.

Halle, 31 janvier.—L'aérostat militaire "Gross III" est passé au-dessus de cette ville à 11:30 ce matin.

Convocation du Parlement.—Londres, 31 jan.—Le second Parlement du roi George s'est assemblé aujourd'hui sans grandes cérémonies, celles-ci étant réservées pour l'ouverture régulière de la session, qui sera présidée par le Roi et la Reine lundi prochain. M. Lowthian a été réélu orateur-président.

Le débat à la Chambre.—La question de l'Exposition a été posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour, à midi trente. Le rapport de la Commission des règlements, présenté par le congressiste Daltzell, ayant été adopté la discussion s'est immédiatement engagée sur les mérites respectifs des deux villes qui aspirent à l'honneur d'être choisies comme siège de l'exposition universelle de 1915.

Le représentant J. Sloot Fassett, de New York, considéré comme l'un des meilleurs orateurs du Congrès, a le premier pris la parole au nom de San Francisco.

Deux grands événements marqueront les premières années du vingtième siècle: a dit M. Fassett: l'achèvement du Canal de Panama et la reconstruction de San Francisco.

Le canal de Panama a été creusé pour relier les états du Pacifique à ceux de l'Atlantique. Il a été creusé pour protéger la côte du Pacifique en temps de guerre. Le peuple de la Californie a par conséquent le droit de célébrer cet événement d'une manière appropriée et nul ne peut lui le refuser.

M. Fassett a été suivi par le représentant Gardner, beau-fils du sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts, qui s'est exprimé ainsi:

Je crois que le moment est mal choisi pour tenir une exposition à la Nouvelle-Orléans, parce que je suis opposé à un subside de \$1,000,000 et parce que je ne pense pas que le gouvernement des Etats Unis devrait assumer l'obligation de diriger une exposition.

Je demande que cette exposition soit placée sur des épaules qui ont héroïquement prouvé leur force.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté inébranlable et des services que lui a rendus le congressiste Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels, qui jusqu'à la dernière minute a plaidé sa cause avec une rare éloquence.

Halle, 31 janvier.—L'aérostat militaire "Gross III" est passé au-dessus de cette ville à 11:30 ce matin.

Convocation du Parlement.—Londres, 31 jan.—Le second Parlement du roi George s'est assemblé aujourd'hui sans grandes cérémonies, celles-ci étant réservées pour l'ouverture régulière de la session, qui sera présidée par le Roi et la Reine lundi prochain. M. Lowthian a été réélu orateur-président.

Le débat à la Chambre.—La question de l'Exposition a été posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour, à midi trente. Le rapport de la Commission des règlements, présenté par le congressiste Daltzell, ayant été adopté la discussion s'est immédiatement engagée sur les mérites respectifs des deux villes qui aspirent à l'honneur d'être choisies comme siège de l'exposition universelle de 1915.

Le représentant J. Sloot Fassett, de New York, considéré comme l'un des meilleurs orateurs du Congrès, a le premier pris la parole au nom de San Francisco.

Deux grands événements marqueront les premières années du vingtième siècle: a dit M. Fassett: l'achèvement du Canal de Panama et la reconstruction de San Francisco.

Le canal de Panama a été creusé pour relier les états du Pacifique à ceux de l'Atlantique. Il a été creusé pour protéger la côte du Pacifique en temps de guerre. Le peuple de la Californie a par conséquent le droit de célébrer cet événement d'une manière appropriée et nul ne peut lui le refuser.

M. Fassett a été suivi par le représentant Gardner, beau-fils du sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts, qui s'est exprimé ainsi:

Je crois que le moment est mal choisi pour tenir une exposition à la Nouvelle-Orléans, parce que je suis opposé à un subside de \$1,000,000 et parce que je ne pense pas que le gouvernement des Etats Unis devrait assumer l'obligation de diriger une exposition.

Je demande que cette exposition soit placée sur des épaules qui ont héroïquement prouvé leur force.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté inébranlable et des services que lui a rendus le congressiste Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels, qui jusqu'à la dernière minute a plaidé sa cause avec une rare éloquence.

Halle, 31 janvier.—L'aérostat militaire "Gross III" est passé au-dessus de cette ville à 11:30 ce matin.

Convocation du Parlement.—Londres, 31 jan.—Le second Parlement du roi George s'est assemblé aujourd'hui sans grandes cérémonies, celles-ci étant réservées pour l'ouverture régulière de la session, qui sera présidée par le Roi et la Reine lundi prochain. M. Lowthian a été réélu orateur-président.

Le débat à la Chambre.—La question de l'Exposition a été posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour, à midi trente. Le rapport de la Commission des règlements, présenté par le congressiste Daltzell, ayant été adopté la discussion s'est immédiatement engagée sur les mérites respectifs des deux villes qui aspirent à l'honneur d'être choisies comme siège de l'exposition universelle de 1915.

Le représentant J. Sloot Fassett, de New York, considéré comme l'un des meilleurs orateurs du Congrès, a le premier pris la parole au nom de San Francisco.

Deux grands événements marqueront les premières années du vingtième siècle: a dit M. Fassett: l'achèvement du Canal de Panama et la reconstruction de San Francisco.

Le canal de Panama a été creusé pour relier les états du Pacifique à ceux de l'Atlantique. Il a été creusé pour protéger la côte du Pacifique en temps de guerre. Le peuple de la Californie a par conséquent le droit de célébrer cet événement d'une manière appropriée et nul ne peut lui le refuser.

M. Fassett a été suivi par le représentant Gardner, beau-fils du sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts, qui s'est exprimé ainsi:

Je crois que le moment est mal choisi pour tenir une exposition à la Nouvelle-Orléans, parce que je suis opposé à un subside de \$1,000,000 et parce que je ne pense pas que le gouvernement des Etats Unis devrait assumer l'obligation de diriger une exposition.

Je demande que cette exposition soit placée sur des épaules qui ont héroïquement prouvé leur force.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté inébranlable et des services que lui a rendus le congressiste Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels, qui jusqu'à la dernière minute a plaidé sa cause avec une rare éloquence.

Halle, 31 janvier.—L'aérostat militaire "Gross III" est passé au-dessus de cette ville à 11:30 ce matin.

Convocation du Parlement.—Londres, 31 jan.—Le second Parlement du roi George s'est assemblé aujourd'hui sans grandes cérémonies, celles-ci étant réservées pour l'ouverture régulière de la session, qui sera présidée par le Roi et la Reine lundi prochain. M. Lowthian a été réélu orateur-président.

Le débat à la Chambre.—La question de l'Exposition a été posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour, à midi trente. Le rapport de la Commission des règlements, présenté par le congressiste Daltzell, ayant été adopté la discussion s'est immédiatement engagée sur les mérites respectifs des deux villes qui aspirent à l'honneur d'être choisies comme siège de l'exposition universelle de 1915.

Le représentant J. Sloot Fassett, de New York, considéré comme l'un des meilleurs orateurs du Congrès, a le premier pris la parole au nom de San Francisco.

Deux grands événements marqueront les premières années du vingtième siècle: a dit M. Fassett: l'achèvement du Canal de Panama et la reconstruction de San Francisco.

Le canal de Panama a été creusé pour relier les états du Pacifique à ceux de l'Atlantique. Il a été creusé pour protéger la côte du Pacifique en temps de guerre. Le peuple de la Californie a par conséquent le droit de célébrer cet événement d'une manière appropriée et nul ne peut lui le refuser.

M. Fassett a été suivi par le représentant Gardner, beau-fils du sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts, qui s'est exprimé ainsi:

Je crois que le moment est mal choisi pour tenir une exposition à la Nouvelle-Orléans, parce que je suis opposé à un subside de \$1,000,000 et parce que je ne pense pas que le gouvernement des Etats Unis devrait assumer l'obligation de diriger une exposition.

Je demande que cette exposition soit placée sur des épaules qui ont héroïquement prouvé leur force.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté inébranlable et des services que lui a rendus le congressiste Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels, qui jusqu'à la dernière minute a plaidé sa cause avec une rare éloquence.

Halle, 31 janvier.—L'aérostat militaire "Gross III" est passé au-dessus de cette ville à 11:30 ce matin.

Convocation du Parlement.—Londres, 31 jan.—Le second Parlement du roi George s'est assemblé aujourd'hui sans grandes cérémonies, celles-ci étant réservées pour l'ouverture régulière de la session, qui sera présidée par le Roi et la Reine lundi prochain. M. Lowthian a été réélu orateur-président.

Le débat à la Chambre.—La question de l'Exposition a été posée à la Chambre immédiatement après la lecture de l'ordre du jour, à midi trente. Le rapport de la Commission des règlements, présenté par le congressiste Daltzell, ayant été adopté la discussion s'est immédiatement engagée sur les mérites respectifs des deux villes qui aspirent à l'honneur d'être choisies comme siège de l'exposition universelle de 1915.

Le représentant J. Sloot Fassett, de New York, considéré comme l'un des meilleurs orateurs du Congrès, a le premier pris la parole au nom de San Francisco.

Deux grands événements marqueront les premières années du vingtième siècle: a dit M. Fassett: l'achèvement du Canal de Panama et la reconstruction de San Francisco.

Le canal de Panama a été creusé pour relier les états du Pacifique à ceux de l'Atlantique. Il a été creusé pour protéger la côte du Pacifique en temps de guerre. Le peuple de la Californie a par conséquent le droit de célébrer cet événement d'une manière appropriée et nul ne peut lui le refuser.

M. Fassett a été suivi par le représentant Gardner, beau-fils du sénateur Henry Cabot Lodge, du Massachusetts, qui s'est exprimé ainsi:

Je crois que le moment est mal choisi pour tenir une exposition à la Nouvelle-Orléans, parce que je suis opposé à un subside de \$1,000,000 et parce que je ne pense pas que le gouvernement des Etats Unis devrait assumer l'obligation de diriger une exposition.

Je demande que cette exposition soit placée sur des épaules qui ont héroïquement prouvé leur force.

Washington, D. C., 31 janvier.—La Chambre des Représentants, par 155 voix contre 159, s'est prononcée en faveur de San Francisco, accordant ainsi à cette ville le privilège de déposer immédiatement le projet de loi Kahn. Pour ceux qui ont suivi de près la controverse ouverte entre les deux villes depuis quelques semaines ce vote n'a pas été une surprise.

La pression exercée par le président Taft et les grands intérêts financiers des états de l'Est, qui dès les débuts avaient promis leur appui à la ville du Pacifique, ont finalement triomphé de l'indécision de certains congressistes et les ont amenés à voter, probablement contre leur gré, pour San Francisco.

La Nouvelle-Orléans a vaillamment lutté jusqu'au bout et les délégués qui la représentaient à Washington n'ont épargné aucun effort. Toujours sur la brèche depuis plus d'un mois, ils ont cherché par tous les moyens possibles à faire triompher le projet Estopinal, et s'ils n'y ont pas réussi ce n'est pas faute d'activité, mais parce qu'ils avaient à lutter dans des conditions trop inégales, et que finalement la puissance de l'argent et de la politique a triomphé.

Juste à il y a une quinzaine de jours, date à laquelle le président a commencé à intervenir directement dans le débat, la victoire paraissait acquise à la Nouvelle-Orléans, et les nombreuses assurances données à ses délégués leur permettaient de compter sur une majorité de 25 à 30 voix. Malheureusement des défections n'ont pas tardé à se manifester sous la pression présidentielle et chaque jour, depuis une semaine, les néo-orléansais pouvaient constater que des congressistes passaient au camp adverse.

De cette longue controverse où tant de promesses n'ont pas été tenues la Nouvelle-Orléans se souviendra de la loyauté